

PRAGMATA. REVUE D'ÉTUDES PRAGMATISTES, N° 1 À 4, 2018 À 2021

[Emmanuel Petit](#)

Société d'économie et de science sociales | « *Les Études Sociales* »

2022/1 n° 175 | pages 308 à 309

ISSN 0014-2204

ISBN 9782950016355

DOI 10.3917/etsoc.175.0308

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-les-etudes-sociales-2022-1-page-308.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Société d'économie et de science sociales.

© Société d'économie et de science sociales. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Pragmata. Revue d'études pragmatistes, n° 1 à 4, 2018 à 2021²

Pragmata est un mot grec qui signifie « affaire, action ». Il est lui-même dérivé de *πράσσω*, *prássô*, qui signifie « exécuter, accomplir ». Le terme est ainsi bien approprié pour désigner le courant, né aux États-Unis à la fin du XIX^e siècle dans la mouvance de Charles Sanders Pierce, William James, Ferdinand S. Schiller et John Dewey, qui cherche à identifier le sens et la valeur des théories philosophiques « en fonction des actions, conduites, pratiques, choses à faire (*pragmata*) qui en découlent »³. Entendant dépasser le dualisme de la théorie et de la pratique, son objectif est à la fois de rendre les idées plus concrètes et de rendre les actions plus « intelligentes ». Le pragmatisme a eu ses heures de gloire (dans la première moitié du XX^e siècle), a été éclipsé un temps (en Europe) par la phénoménologie, l'existentialisme ou le structuralisme, pour ensuite être « revisité » à partir des années 1970 par des philosophes néo-pragmatistes américains (comme Richard Rorty ou Hilary Putnam). Grâce à un certain nombre d'auteurs français (en premier lieu Gérard Deledalle) – dont certains sont à l'origine de la création en 2014 de l'Association française d'études pragmatistes (Stéphane Malderieux, Pierre Steiner, Alexandra Bidet, Louis Quéré, Matthias Girel, Joëlle Zask, etc.) – le pragmatisme connaît un net regain d'intérêt en France à partir des années 1990. Avec *Pragmata*, revue disponible (intégralement) en ligne depuis 2018 (et facilement lisible sur écran), celui-ci possède (enfin) une revue entièrement consacrée à « la recherche sur le pragmatisme, [à] sa diffusion et [à] la connaissance de son histoire ». L'intérêt de la revue est d'ouvrir clairement sur une communauté d'intérêt qui va au-delà des frontières de la philosophie, comme en témoigne, par exemple l'appel à contributions récent autour des « avantages du pragmatisme » (numéro 6), appel invitant tous les chercheurs en sciences sociales à participer à un mouvement qui, dès ses origines,

2. <https://revuepragmata.wordpress.com/>

3. <https://pragmataep.wordpress.com/quest-ce-que-le-pragmatisme/>

a engagé une étroite collaboration avec la pédagogie, la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, la science politique ou encore le travail social.

Initiée par un article original de Louis Quéré (2018, numéro 1), autour de la théorie des émotions de John Dewey, la revue comporte à ce jour 4 numéros (de près de 500 à 800 pages) qui offrent un panorama très riche et varié de l'actualité du pragmatisme. La revue revient naturellement sur les fondateurs du pragmatisme, offrant une part importante à la pensée de John Dewey, dont certaines œuvres sont proposées en traduction (comme « Ce que je crois (1930) », 2018, n° 1, ou encore « Monsieur Brown : fondamentalement moderniste (1926) », 2019, n° 2) et dont certaines recensions permettent d'apprécier les traductions en français récentes (comme par exemple les *Écrits sur les religions et le naturalisme* (2019)). Bien d'autres auteurs influents du pragmatisme, anciens (William James, George Herbert Mead, Jane Addams, W.E.B. Du Bois, etc.) comme nouveaux (Hans Joas, Joseph Margolis, Richard Shusterman, Gregory Pappas, etc.), sont également convoqués et mobilisés. Dans « Comment devient-on un pragmatique allemand ? » (2018, n° 1) notamment, Hans Joas livre un entretien original et passionnant qui permet d'entrevoir son parcours et sa singularité.

Pragmata n'est cependant pas une revue uniquement tournée vers les origines et les fondations du pragmatisme. Elle contribue à penser la façon dont ce courant peut aujourd'hui aider à comprendre les phénomènes les plus récents. On remarquera ainsi le joli numéro 4 (2021) de la revue autour des « Figures du public : enquêter, expérimenter, éduquer », dirigé et coordonné par Daniel Cefaï. Comment peut-on, s'interroge Cédric Terzi, établir des faits par l'image ? Va-t-on, selon Oliver Gaudin, vers une pédagogie de la créativité ? Comment penser, avec une vision pragmatiste, les réactions émotionnelles des victimes des attentats du 11 mars 2004 à Madrid (Gérôme Truc) ?

Influencés par la pensée darwinienne et fervents défenseurs d'une démocratie pluraliste, les auteurs pragmatistes tentent de résister au besoin de certitude et de sécurité qui pousse les scientifiques à chercher des fondements absolus à nos pratiques – qu'elles soient scientifiques, morales, politiques ou esthétiques. Avec la revue *Pragmata*, le pragmatisme à la française – qui a su gagner une reconnaissance académique (sans pour autant s'enfermer dans une citadelle universitaire) – possède désormais un outil riche, attractif et complet lui permettant de relever ce défi.

Emmanuel PETIT